

Paroisse Saint-Maurand-Saint-Amé : Homélie de Noël 2010.



C'est un chant qui retentit au cœur de la nuit. Il entraîne ceux « qui habitent le pays de l'ombre » (Isaïe 9,1) vers le Sauveur né à Bethléem. « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime » (Luc 2, 14). Parce qu'elle nous fait entrer dans la liturgie du ciel, cette hymne angélique est devenue le chant de l'Eglise. Elle n'est pas sans nous rappeler un autre chant, lui aussi jailli au sein de la nuit : l'hymne de Pâques où l'Eglise chante le Sauveur vainqueur du péché et de la mort qui entraîne les hommes dans sa victoire : « *C'est maintenant la nuit qui arrache au monde corrompu, aveuglé par le mal, ceux qui aujourd'hui et dans tout l'univers, ont mis leur foi dans le Christ : nuit qui les rends à la grâce et leur ouvre la communion des saints* » (Hymne pascale). Heureuse nuit, où Dieu se manifeste et nous libère! La terre et le ciel partagent la même joie véritable. Joie que nul, ni rien ne peut ravir (Jean 15,15) parce que Jésus, le Verbe de Dieu, établit sa demeure chez nous pour nous établir en Dieu. La joie de Dieu rayonne, aujourd'hui, sur le visage de l'Eglise. Jésus, la Parole de Dieu, la Parole faite homme, nous ouvre le ciel et nous conduit au Père éternel. N'ayons pas peur d'être gagnés par la lumière (Luc 2,9) pour nous rendre, à la suite des bergers, à la rencontre de Jésus. Allons au plus près de la mangeoire, prenons l'enfant dans nos bras. Il nous ressemble pour que nous puissions lui ressembler, lui le fils de Dieu. Et là, dans ce vis-à-vis, en compagnie de Marie et Joseph, auprès des bergers, veilleurs dans la nuit, écoutons la Parole que Dieu nous donne.

Premier-né d'une multitude de frères

« Marie mit au monde son fils premier-né » (Luc 2,7) dit l'Evangile selon saint Luc. Ce terme de « premier-né » suscite notre curiosité. Saint Paul parle même de Jésus « premier-né d'une multitude de frères » (Romains 8,29). Mais qui sont donc les

frères de Jésus ? La main que l'enfant de la crèche tend vers nous, aujourd'hui, est la même qui, hier en Palestine, désignait les disciples en disant : « Voici mes frères, ceux qui font la volonté du Père. » (Matthieu 12, 48-49). Le disciple de Jésus devient son frère et même son intime, son ami avec qui Il partage les secrets de son cœur. « Je ne vous appelle plus serviteurs, dit-il, mais amis parce que tout ce que j'ai entendu auprès du Père, je vous l'ai fait connaître » (Jean 15,15). En pénétrant dans la crèche, nous sommes invités à entrer dans cette relation de frère et d'ami de Jésus.

Premier-né dans le monde à venir (Hébreu 1,6)



Dans la deuxième lecture, l'auteur de la lettre aux hébreux dit que Jésus est « le premier-né dans le monde à venir » (Hébreu 1,6). Saint Paul, quant à lui, dira que Jésus est « le premier-né d'entre les morts. » (Colossiens 1, 18). On fait, ici, référence à la résurrection de Jésus, le premier ressuscité d'entre les morts, lui qui nous introduit dans le royaume de Dieu. Celui que nous tenons dans nos bras, brise les chaînes du péché et la tyrannie de la mort pour faire de nous des fils de Dieu. A la crèche, Jésus est couché sur le bois de la mangeoire comme au Golgotha sur le bois de la croix. Il livre sa vie pour nous.

En lui, nous ne sommes plus enfermés dans un monde clos sur lui-même mais introduits dans le royaume des cieux. « Notre cité est dans les cieux. » (Philippiens 3,20)

Par lui, nous ne sommes plus insensés, ballotés au gré des idées contradictoires et des modes. Nous sommes recréés à l'Image et à la ressemblance de Dieu. Nous sommes façonnés par Lui et pour Lui. (Colossiens 1,16).

Nous comprenons mieux le message et la joie de l'ange « Soyez sans crainte, je vous annonce une grande joie, un sauveur vous est né » (Luc 2,10). Lorsque nous nous tournons vers Jésus, nous devenons ce qu'il est lui-même : Fils de Dieu. « Nous sommes nés de Dieu » dit le prologue de Saint Jean. Jésus est le « premier-né d'entre les morts ». et nous sommes le peuple de rachetés intégrés au Royaume de Dieu (Philippiens 3, 20) ardent à faire le bien (Tite 2,14)

Sur le bois...



L'enfant que nous tenons dans nos bras entend notre cœur. Il connaît notre faiblesse, nos hésitations et nos peurs, nos idoles aussi... Voilà pourquoi, lui, la Parole de Dieu, « s'adresse à nous, les hommes comme à des amis » (Dei Verbum) pour vaincre notre surdité et dissiper notre aveuglement comme dira Saint Augustin (confessions VIII, 10). L'enfant sera confronté, avant même sa naissance, aux refus de l'homme. Il n'y a pas de place pour eux dans la salle de vie commune souligne pudiquement l'évangéliste Luc quand Jean parle de rejet. « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu » (Jean 1,11). Cela n'est pas lié à des contingences matérielles et historiques. Ce rejet de Dieu est la tentation fondamentale. Dans le livre de la Genèse (Genèse 2-3), nous voyons comment le diable sème le doute dans les cœurs de l'homme et de la femme. Il nous propose de rompre tout lien d'Alliance avec Dieu pour être les maîtres du bien et du mal. Cette tentation traverse toute l'histoire de l'humanité. Nous expérimentons que le rejet de Dieu, comme son instrumentalisation ne sont pas sans conséquences. L'actualité quotidienne le démontre amplement. L'arbitraire du pouvoir, la violence, les intérêts égoïstes, l'injustice et l'exploitation...ne sont-ils pas les conséquences du rejet de Dieu ! Ce sont toujours les pauvres et les plus fragiles qui en sont les premières victimes et cela dès le sein maternel. Le massacre des innocents excite toujours. La nuit où Dieu se manifeste est peuplée des ténèbres du péché et de la mort. Jésus le Christ les vaincra par le bois de la crèche et de la

croix. En entrant dans la crèche, nous sommes invités à recevoir cette victoire sur le péché et la mort et à la transmettre en toutes circonstances.

Chers amis, vous remarquerez que Marie ne retient pas pour elle l'enfant sauveur. Elle le dépose dans la mangeoire. Elle signifie dans ce geste qu'il est notre « pain quotidien » (Luc 11,3). Jésus est le pain vivant descendu du ciel pour nous donner la vie éternelle. (Jean 6). Comme Marie, l'Eglise, n'a de cesse de nous donner Jésus, le Christ et de nous donner à Lui. C'est la vocation de l'Eucharistie. Si nous nous rassemblons, le dimanche, jour de la résurrection du Christ, c'est pour entrer davantage dans la vie du Christ. Restons fidèles à nos assemblées dominicales pour rester chrétiens. En participant à la messe, nous sommes renouvelés, nous entrons dans l'intimité de Dieu qui se donne à son Eglise par son fils né de Marie. Alors, Noël ne sera pas un événement passé mais une réalité présente et présente à notre vie quotidienne. Nous reprendrons alors le chant : « Gloire à Dieu et paix aux hommes qu'Il l'aime ».

Bonne fête de Noël à tous et à chacun!